

الجهاد

هر لسانده هر نوع آثار علميه و أدبيه
و اجتماعيه متشكراً قبول و درج
اولونور



سنه لك آبونه بدلی هریر ایچون (۱۲) فرانقدر

ژاپون ایمپریال کاغدی اوزهرینه
مطبوعنك سنه لك آبونه سی
(۵۰) فرانقدر

آدرس : ADRESSE :

IDJTIHAD
Roserai, 2, Genève.



تلفون نومروسی : ۴۷۳۲

ژاپون کاغدی اوزهرینه مطبوع اولمایانلرك
نسخه سی (۱) فرانقدر .



برنجی سنه

آیده بر دفعه نشر اولونور ، سربست ، مجموعه عثمانیه واسلامیه در

IDJTIHAD

Revue indépendante, polyglotte, de l'Orient et de l'Occident.

NOTRE ENQUÊTE

Nous ouvrons une enquête sur les causes principales de la décadence du monde musulman et sur les remèdes y applicables.

Voici notre questionnaire :

1° *Quelles sont, d'après votre opinion, les principales circonstances auxquelles tient la décadence du monde musulman ?*

2° *Quels sont les moyens que vous croyez efficaces pour remédier à ce mal ?*

Ces études seront rangées et publiées en volume après être insérées dans l'*Idjtihad* au fur et à mesure qu'elles nous parviendront.

Il va sans dire que ces études pourront être faites en toutes langues vivantes.

RÉPONSE

du Professeur MARGOLIOUTH

Le professeur D. S. Margoliouth nous envoie en anglais, avec sa charmante lettre en arabe, comme réponse à notre enquête, le discours fait par lui dans une réunion de l'Institut Victoria :

L'éminent homme d'Etat et historien, M. J. Bryce, dans sa récente conférence à Oxford, exprima l'opinion que l'Islam ne pouvait exister plus de deux siècles; non seulement il tient cela pour possible, mais encore comme probable. Son opinion paraissait paradoxale, et quelques personnes crurent même que cela avait été mal rapporté, car en jetant un coup d'œil superficiel sur la situation actuelle il

serait difficile de le contester. Le nombre des musulmans, dans le monde, ne peut être exactement déterminé, mais d'après les statistiques qu'on peut se procurer on les évalue à 200 millions. Leur religion est dominante en Afrique, en partie dominante en Asie, et n'est pas inconnue en Europe, voire même en Amérique. Son pouvoir d'expansion même ne paraît pas être stérile, et, surtout durant les trois premiers quarts du XIX^e siècle, il y a eu plusieurs mouvements en Asie et en Afrique qui paraissaient bien lui promettre une nouvelle vie et de vastes conquêtes.

Un écrivain français, M. Chatelier, fit un examen approfondi du monde musulman en 1868, et déclara que dans l'Inde et en Chine, l'Islam seulement se propageait; tandis que les autres religions indigènes étaient en décadence et que celles introduites par les Européens existaient à peine. Il a été émis par un célèbre Orientaliste¹ que l'Islam deviendrait un jour la religion de toute l'Inde; et comme preuve on cite que pour se soustraire au système de castes plusieurs Hindous ont adopté la religion mahométane. Une forme de cette prophétie apparaît en 1899, dans les études asiatiques de sir Alfred Lyall, qui déclare que les conversions individuelles sont encore fréquentes, quoique l'extension de l'Islam fût diminuée naturellement avec le déclin rapide du pouvoir politique auquel la religion était liée; cependant il soutient que la destinée de l'Islam permet encore de doter l'Inde d'une religion nationale, tout en insinuant que si on négligeait la possibilité d'agir ainsi, elle serait privée de ce don. En Chine le développement de l'Islamisme en ces derniers temps était tel, qu'il alarma les observateurs européens qui

craignaient un soulèvement de la Chine contre la civilisation européenne au profit de l'Islam. Ces craintes ne sont pas encore près de se réaliser; cependant un écrivain très moderne comme M. A. Colquhoun avertit ses lecteurs que les Musulmans mécontents dans cette contrée sont en état de se soulever. On dit aussi que l'Islam a fait beaucoup de progrès dans l'Inde, la Chine et dans les colonies hollandaises, où le prosélytisme était fait en général par insinuation d'une manière pacifique comme aussi dans plusieurs endroits par la force. On rapporte de différents points de ce continent les progrès de l'Islamisme sur une grande échelle; mais depuis les victoires de Lord Kitchener au Soudan, ces progrès ont diminué, sinon tout à fait cessé. Cependant, même après écrasement du Mahdisme par les Anglais, d'autres mouvements se produisent et occasionnellement sont représentés comme alarmants. Quoique des écrivains très récents déclarent que l'Islam fait encore de gigantesques pas, il est probable qu'il y a dans ce compte rendu moins de vérité que dans celui du XIV^e siècle. Néanmoins il ne paraît pas pour cela que l'Islam a cessé de grandir, ou a commencé à tomber en décadence.

D'autre part l'opinion paradoxale que nous venons de citer est partagée par plusieurs observateurs. Un missionnaire qui a travaillé plusieurs années en Asie-Mineure, avait prédit en 1870 que le Mahométisme devait se fondre et disparaître comme de la neige devant la chaleur du développement graduel de la science moderne, de la civilisation, et du christianisme; que s'en était fait de lui, et que la sagesse des hommes devait consister dans l'exécution de cette sentence sans aucun empressement et sans hésitation. Quelques Arabes ont affirmé avec une complète indifférence au Dr Pruen qu'avec le démembrement de l'Empire turc le Mahométisme deviendrait une question du passé — et quelques personnes donnent à cet empire une durée de 200 ans. M. Lenz, dans les observations par lesquelles il termine le récit de son voyage à Tombouctou, il déclare que l'Islamisme peut subsister

seulement s'il est laissé à lui-même, son contact avec la civilisation européenne devant annoncer sa fin. Il n'est pas difficile de citer d'autres passages analogues. D'un autre côté il est également facile de signaler d'autres opinions comme quoi l'Islamisme vivrait pour une période indéfinie.

Mon intention n'est pas de critiquer ces opinions, ni le cours des événements futurs. Pourtant il est admissible de commenter les opinions citées tendant à l'annonce d'une disparition prochaine de l'Islamisme, et d'analyser les éléments de désagrégation qui, d'après les raisons de quelques observateurs, sont des facteurs conduisant à la désagrégation de tout l'édifice. Pour cette étude je peux me servir de quelques-unes de mes propres observations faites en grand nombre durant mes courtes visites dans les contrées musulmanes.

L'opinion qui gagne du terrain au sujet de la décadence rapide de l'Islamisme est basée, à condition d'en donner la preuve, sur l'armement insuffisant de celui-ci pour la lutte pour la vie en face de religions comme le christianisme et le judaïsme. Cela d'après quelques écrivains et certaines raisons paraissent la justifier. L'auteur d'un grand essai, publié en 1881, sur l'impression de l'Islam sur la vie des professeurs, attire l'attention sur le fait qu'à Constantinople la capacité intellectuelle résidait principalement chez les chrétiens, soit natifs soit européens. « Au Levant les bateaux appartiennent aux Grecs, Arméniens, Français, Autrichiens, Russes, la flotte ottomane est sous la direction des officiers anglais. Dans l'armée turque les officiers prussiens, français et anglais ont des postes importants. Les chemins de fer sont construits par les ingénieurs anglais, français et allemands. Les lignes télégraphiques en Turquie sont dirigées par les Polonais et les Italiens. » Vingt ans après, en 1901, M. Dwight déclare que le même état de choses subsistait encore. « Les masses musulmanes sont des fendeurs de bois et des porteurs d'eau. Ils font le métier de portefaix, de conducteurs d'ânes, de marchands ambulants; ils sont arti-

sans, mais sans aucune initiative. L'armée turque, pour son organisation aussi bien que pour ses armes, et bien plus encore pour l'instruction de ses officiers, dépend des chrétiens européens. Les finances seraient ruinées si les conseillers chrétiens n'étaient pas auprès du ministre des finances. Un riche Turc ne se hasarde jamais à tenir une maison montée comme il faut sans un chrétien pour en diriger les comptes. Une maison de banque musulmans est inimaginable. Les plus importantes imprimeries pour la littérature turque appartiennent aux chrétiens et sont dirigées par eux. » Probablement que le même état de chose existe dans les autres villes de l'Empire turc.

Dans les villes du nord de la Perse, où il y a des populations chrétiennes à côté des musulmans, celles-là n'entreprennent jamais de travaux ordinaires, et de plus elles demandent un salaire plus élevé que les musulmans. Les villages habités par les chrétiens sont beaucoup plus florissants que ceux des musulmans. M. Dwight attribue ce fait à quelques doctrines de la religion musulmane. Ils attribuent les motifs de « l'échec du progrès de l'Islamisme au domaine de l'effort qui assure la prospérité et le progrès du monde. A l'appui de cette raison on cite les vieilles maisons en ruines, les bateaux délabrés, et l'incurie des laboureurs qu'on trouve dans les villages jusqu'à ce que l'habileté des non-mahométans se soit exercée pour combler les lacunes. S'il en était ainsi, si, par exemple, les doctrines essentielles et caractéristiques de l'Islam entraînaient à l'incapacité, nous devrions conclure que, la lutte pour l'existence devenant de jour en jour plus âpre, l'Islam devrait changer d'une manière complète, ou disparaître tout entier. Cependant, on doit admettre que cette question est beaucoup plus compliquée que le pensent les écrivains dont nous avons cité des passages. Dans une partie du monde où il y a des musulmans et des chrétiens dépourvus de toute influence européenne où ces derniers sont politiquement les subordonnés des premiers en Abyssinie par exemple, les

mahométans sont, d'après les observateurs compétents, moralement et intellectuellement supérieurs aux populations chrétiennes.

Selon Rüppell, écrivant en 1838, les musulmans de l'Abyssinie sont plus industriels, mieux éduqués, et par conséquent, de leur propre chef, plus prospères que les chrétiens de cette contrée.

La même appréciation a été faite par le voyageur Von Henglin en 1868. Le jugement porté sur les habitants chrétiens des contrées musulmanes, avant l'ingérence active des Européens, est souvent très sévère.

Il est possible d'avancer beaucoup d'autres faits pouvant démontrer que la profession d'une religion n'a pas beaucoup d'influence sur la prospérité d'une population et même s'il y avait quelque influence, on aurait une tendance à l'exagérer.

On doit donc chercher d'autres causes à l'état de choses que veulent décrire MM. Pischon et Dwight. La communauté de religion avec les nations occidentales met les chrétiens en relation plus étroite avec les nations dominantes de l'Europe, et ils prospèrent non pas en temps que chrétiens mais en temps qu'occidentaux.

De même M. Budgett Meaking, le plus au courant des affaires du Maroc, nous prouve que les traités de protection de cette contrée ont été beaucoup plus profitables aux Juifs natifs, agents des personnes officielles et des marchands, qu'aux Maures ; les premiers ayant plus de relations avec l'Europe, avaient plus connaissance du dénuement de ces traités que les derniers qui n'en avaient pas.

Il est prouvé qu'en Perse, la peur de la presse européenne assure aux chrétiens natifs de meilleurs traitements qu'aux musulmans, auxquels la presse ne fait pas attention. Le professeur Vambéry, dans son livre, écrit en 1875, trouve la prospérité des chrétiens à Constantinople dans leur exemption du service militaire ; par ce moyen, ils ont l'avantage de poursuivre d'une manière continue leurs industries, tandis que les ouvriers musulmans sont toujours exposés à être interrompus.

Outre ces assertions, il faut se rappeler que durant les califats de Bagdad et d'Égypte on donnait des fonctions de haute importance aux juifs et aux chrétiens; on se croyait en mesure de les contrôler plus que leurs coreligionnaires qui pouvaient réclamer l'égalité pour eux, ou bien à cause de l'énergie et du talent qu'ils avaient montrés.

Cette politique n'a jamais été abandonnée par les chefs d'Etat musulmans, comme la plus récente expérience le démontre; mais si on examine de près le motif, il est improbable qu'on puisse conclure par cela la moindre capacité des chrétiens. On doit convenir qu'au moment où les affaires et la politique se penchèrent vers l'Ouest, ceux qui, par leur religion étaient en contact avec les Occidentaux ont démontré probablement dans leurs procédés de l'intelligence et de la sagacité.

Mon expérience personnelle des musulmans, comme celles de plusieurs voyageurs, me montra des ouvriers honnêtes et laborieux, des personnes de caractère distingué et de principes élevés.

La théorie du professeur Vambéry, qui insiste constamment sur la différence de l'Européen et de l'Asiatique, me paraît plus en conformité avec les faits cités que ceux qui trouvent la différence d'aptitude entre les musulmans et les chrétiens; et encore selon l'opinion de M. Schuyler et autres, la différence de capacité entre Oriental et Occidental consiste dans leur développement: les musulmans, dans les pays tout à fait retirés, possèdent le degré de civilisation de l'Europe du quatorzième ou quinzième siècle, alors que ce pays était encore très arriéré.

Le professeur Vambéry dit que les principaux fléaux des pays musulmans sont: le mauvais gouvernement et le mauvais système d'administration; en effet, ceux-là paraissent concorder avec les faits énoncés. Il est vraiment curieux que ceux qui trouvent dans la religion de Mahomet la source de l'incapacité musulmane dépeignent aussi les chrétiens natifs ou bien les Européens résidents sous des couleurs plus noires que les musulmans; effectivement

les livres écrits sur Constantinople moderne traitent les Européens qui y habitent sans ménagement aucun; les voyageurs et les missionnaires en Afrique et en Asie sont disposés à représenter que l'influence des Européens comme des plus corruptives.



RÉPONSE DE FAIR PLAY FOREDOOM

In defiance of the well known injunction not to trouble about the mote in their brother's eye while neglecting the beam in their own, Christians are ever on the look-out for what they consider flaws in the religion of their neighbours, instead of first making sure that these flaws, if such they be, are not equally or even more prominent in Christianity thus, for instance, they delight in flattering upon Islam, as being peculiar to it, a view of predestination which is rather to be found in the collection of books they themselves deem inspired. It is only necessary to set the two teachings side by side to show the injustice of this Christian imputation; and as Kasimirski has marked the passages in his "Koran" which, according to him, contain fatalism, they may serve as a basis of comparison.

The first (*III. 139*) says that no one shall die without God's leave. Why in the name of common sense, should there be anything more fatalistic here than in the doctrine that his permission is necessary even for a sparrow to fall? If the death of a sparrow does not take place except according to Divine decree, why should that of a man, each of man each of whose hairs, the gospel declares, are numbered (*Matt. X. 29, 30, etc.*).

Another verse singled out by Kasimirski is that which attributes to God, not to the Mus-